Inauguration du grand-orgue de Saint-Maclou de Rouen

En cette soirée du mercredi 27 mars 1996, la foule des invités se pressait sur la place Barthélémy, attendant avec forte impatience l'ouverture de ce magnifique écrin du pur gothique cachant encore à notre curiosité ce joyau tant espéré des passionnés d'orgues. Nous vous livrons les impressions de deux auditeurs.

vec quelques minutes de retard sur l'horaire annoncé, un portail s'ouvre, nous laissant pénétrer en bon ordre dans cette superbe nef fièrement dominée par cet antique buffet minutieusement restauré. C'est vraiment très, très beau! Si nous sommes venus surtout pour entendre le nouvel instrument réalisé par Daniel Kern, de Strasbourg, nous sommes déjà dans les meilleures conditions à la contemplation de l'oeuvre initiée par les Maîtres Huchiers d'antan et habilement reprise par l'Ebéniste Yves le Huen de Crevecoeur-en-Auge.

" Orgue, Instrument Sacré, chante l'Esprit-Saint!

" Orgue, Instrument Sacré, élève nos chants et nos supplications vers Marie!

"Orgue, Instrument Sacré, proclame la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit!

Telles sont les paroles essentielles de Monseigneur Joseph Duval, Archevêque de Rouen au cours de la rituelle bénédiction de l'orgue, ponctuées de courtes improvisations du titulaire mettant en valeur différentes registrations.

Les Chorales de "Saint-Maclou" et "Concordia" ont pris place sous le grand-orgue; les premières mesures du "Psaume 150", composé pour la circonstance par Jean-Louis Durand, nous révèlent déjà le caractère de l'instrument; l'oeuvre est bien écrite et l'interprétation soulève l'enthousiasme de l'auditoire.

Trente années sont maintenant effacées: sous ces voûtes qui en ont entendu bien d'autres en cinq siècles, résonne aujourd'hui un instrument qui semble bien à sa place; et

comme pour boucler ces trois décennies et faire oublier les erreurs d'après la dernière guerre, c'est la même artiste virtuose mondialement réputée, qui va prendre possession de ces nouveaux claviers et faire jaillir de cette forêt de tuyaux des sons enchanteurs.

Ce nouvel orgue étant défini "de type Allemagne du Nord", les plus pointilleux pouvaient s'attendre à un programme plus authentique: Buxtehude, Pachelbel, Hanff, Böhm, par exemple. Mais, en réalité, les siècles sont passés et l'orgue a quand même évolué, témoins ces instruments vus et entendus en 1994, lors d'un Congrès, autour de Brême et Hambourg, lesquels ne furent pas construits par les mêmes facteurs, ni dans les mêmes temps, ni sur le même modèle, et présentent de l'un à l'autre des caractéristiques très éloignées expliquant leur distinction sonore.

Nous sommes donc devant un orgue d'un type nouveau à Rouen, soit d'une composition qui n'a pas son semblable dans la région, ce qui en fait la personnalité et l'attrait.

Construit par un facteur français, avec des matériaux neufs - sauf quelques tuyaux anciens - et un outillage moderne, pour s'exprimer pleinement en ce tout proche 21ème siècle, on peut juger anachroniques certaines solutions adoptées: claviers aux couleurs inversées, disposition, forme et identification des tirants de registres, par exemple.

Entre le "tout électrique" et le "tout mécanique", un habile compromis permet aujourd'hui, sans altérer les qualités sonores, de rendre plus aisée la tâche de l'organiste en lui proposant assistances et combinaisons multipliant les ressources sonores. De tels instruments existent, même en Allemagne du Nord, couvrant tout le répertoire d'orgue connu à ce jour.

Ces remarques étant faites, revenons à cet instrument qui semble d'une très bonne facture; les timbres sont agréables, les fonds sont sans excès, et le tutti, majestueux, remplit l'édifice comme il convient, évitant la tonitruance.

Cet heureux résultat peut combler de bonheur Jean-Louis Durand qui a tant fait pour la réalisation de son ambitieux projet.

Le moment est à présent venu pour lui de céder sa place, pour cette soirée exceptionnelle, à celle qu'il admire et estime profondément.

Marie-Claire Alain excelle dans des styles différents; pour ce concert d'inauguration elle a délibérément opté pour l'exclusivité, sélectionnant chez Jean-Sébastien Bach des pièces connues de tous les organistes et discophiles, ce qui représente toujours un risque. Mais elle possède avec une telle maîtrise son répertoire qu'elle le mène parfois un peu trop promptement.

Les amateurs d'orgue n'ayant pas eu le privilège d'assister à ce premier concert avaient la possibilité de découvrir l'instrument en quatre autres récitals:

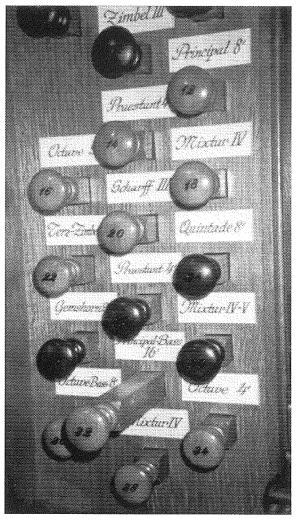
<u>le 1er</u> - le Vendredi 29 Mars, par Gabor Lehokta, professeur à l'Académie Liszt de Budapest;

<u>le 2ème</u> - le Samedi 30 Mars, par Louis Thiry, professeur au Conservatoire de Rouen;

<u>le 4ème</u> - le Lundi 8 Avril, par Jean-Marc Leblanc, 1er prix d'orgue au C.N.S.M. de Paris, professeur de musicologie à Tours.

<u>le 3ème</u> - de ces concerts, le Dimanche 31 Mars, placé sous la Présidence de Monseigneur Joseph Duval, avait pour interprète Jean-Louis Durand à l'orgue ainsi que la Chorale de "Saint-Maclou" dirigée par Bruno Devaux.

Au programme, des pièces de Buxtehude, Bruhns, Pachelbel, convenant merveilleusement à cet instrument, ainsi que des chorals pour orgue de Jean-Sebastien Bach, chacun étant précédé du choral chanté à quatre voix



Tirants de registres (côté gauche)

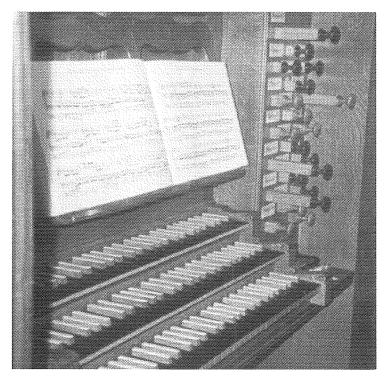
mixtes.

Ce concert fût certainement le plus révélateur des richesses sonores de cet orgue.

En complément de ces récitals, Jean-Louis Durand a permis aux Elèves de Louis Thiry du Conservatoire de Rouen, de se faire apprécier en audition libre, le Mardi 2 Avril, entre 18 et 19 heures.

En confrère distingué, et heureux de nous faire partager son immense plaisir, il a amicalement ouvert sa tribune à quelques organistes régionaux, chaque jour du 1er au 6 Avril; qu'il trouve en ces lignes l'expression de nos sincères remerciements.

Nous connaissons le dynamisme de Jean-Louis Durand et les efforts qu'il consent pour organiser chaque année, sous le couvert des "Heures Musicales de Saint-Maclou", des séries de concerts spirituels très suivis par le public rouennais, et sommes persuadés que ce nouvel orgue lui permettra de nous faire



La console neuve

connaître et apprécier les meilleurs organistes, français ou étrangers, inconnus ou de renommée internationale.

André LEVASSEUR

Le nouvel orgue n'est pas arrivé... pour tout le monde.

« Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur »

Trente ans après l'inauguration de l'orgue reconstruit par la maison Haerpfer-Erman dans le buffet renaissance restitué dans son état initial après les dégâts de la dernière guerre, est inauguré le nouvel instrument construit par Daniel Kern.

L'orgue précédent recelait certainement des faiblesses par rapport à nos exigences actuelles, principalement quant à la transmission qui était électro-pneumatique. Du moins représentait-il le goût esthétique néoclassique et les techniques de construction majoritaires des années soixante, quelque peu

en contradiction évidemment avec la logique stylistique du buffet.

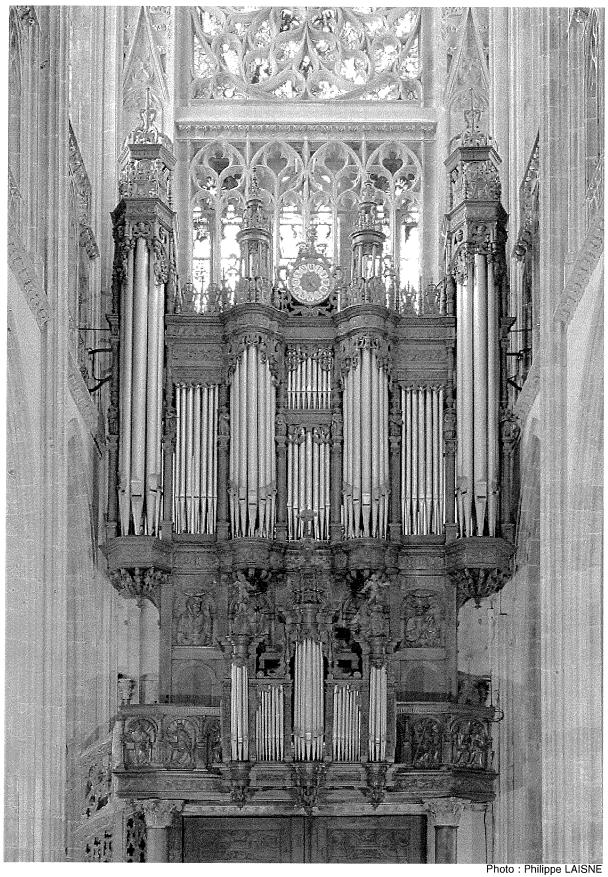
Il faut d'abord rendre hommage à la ténacité et au dévouement du titulaire, Jean-Louis Durand, qui a su promouvoir cette reconstruction depuis de nombreuses années, en faisant appel à un important mécénat. La qualité du travail exécuté par l'équipe des facteurs d'orgue autour de Daniel Kern a été remarquable. Sans remettre en cause la compétence des uns et des autres, qu'il me soit cependant permis d'exprimer certaines déceptions que j'ai pu partager avec d'autres sur les sonorités de l'instrument.

Je n'ai pas été touché par cet orgue qui me semble un compromis autour du « organistiquement correct » actuel: pas de pleins jeux criards, mais pas non plus de

brillance et de sensation de plenum harmonique, des mutations simples qui permettent des colorations variées mais sans surprise, des jeux de détail agréables mais là encore sans surprise, un plenum sans agressivité mais qui donne l'impression de s'étouffer au fur et à mesure que l'on ajoute des jeux au point de remplir à peine l'église, même à moitié pleine. Par contre, le prinzipalbass 16 de pédale ne fait pas dans la discrétion (l'ancien orgue avait aussi des basses assez envahissantes). J'aurais souhaité également une harmonie plus chantante dans les dessus, plus apte à mettre en valeur les polyphonies. Enfin, les soufflets cunéiformes et le tempérament n'apportent rien au type d'harmonie choisi.

En résumé tout est là, mais il me semble qu'il manque une âme à cet instrument, celle qui pourrait lui assurer son éternité, celle qui confère par exemple une éternelle jeunesse à l'orgue de l'église Saint-Séverin à Paris construit en 1959-62 par Alfred Kern. Cette période de redécouverte du baroque était celle de tous les risques et aventures; ce grand souffle épique n'aurait-il pas manqué à l'orgue de Saint-Maclou?

Philippe LECOQ



Le grand orgue de l'église Saint Maclou de Rouen